Admirable donc résistible

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 838

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

KURT FURGLER : UN HOMME D'ETAT HORS DU COMMUN

(*réd.*) Anticipant sur sa démission que personne n'attendait pour cette année, José Ribeaud a préparé un livre en français sur "Kurt Furgler à coeur ouvert", à paraître prochainement aux éditions de l'Aire, qui nous ont autorisé à publier ici le texte qu'Yvette Jaggi avait écrit à la fin de l'an dernier pour cet ouvrage. Autre sensibilité, autre vision de l'homme, André Gavillet a tenu également à apporter sa contribution à l'hommage que DP rend aujourd'hui à ce politicien d'une envergure trop large pour notre petit pays.

Admirable, donc résistible

■ (*yj*) Le personnage KF est admirablement construit. Lisse comme une façade toujours neuve, il n'offre guère de prise à la critique facile. Il force même carrément le respect, celui que l'on doit à l'effort continu, concerté, cohérent, mené sans relâche ni concession.

La tête KF fonctionne parfaitement. Ordonnée et rapide comme une mémoire d'ordinateur, elle peut livrer à tout instant et sur tout sujet un vaste et brillant exposé d'une logique sans faille, et offrir en permanence le spectacle séduisant de l'intelligence à l'oeuvre.

L'homme KF sert à merveille le personnage et le cerveau. Il en laisse clairement apparaître l'impressionnante qualité ; mais il possède aussi l'art de les tempérer pour les rendre acceptables par tous ceux qui ne lui pardonneraient pas de planer toujours si haut, et doivent se contenter de jalouser.

"Fazit", comme il dirait lui-même : M. Kurt Furgler est un être supérieur, qui recherche et mérite la considération générale, et que personnellement je trouve admirable. Cela d'autant que, derrière la machine bien huilée et le discours impeccable, il y a - heureusement - ces petits travers qui, loin de gâter l'image, l'améliorent en l'humanisant : ce tempérament de zélateur continuel, cette tendance à en faire juste un peu trop, et surtout cette volonté pathétique de voir en tous des "partenaires", promptement mis en demeure de "dialoguer".

Certes, tant de générosité dans l'effort prend parfois chez M. Furgler les allures d'un prosélytisme tellement empressé qu'il supporte mal la contradiction, et n'en perçoit pas toujours l'éventuel bien-fondé. Mais son engagement passionné nous vaut d'autres effets, beaucoup plus sympathiques au fond. J'aime par exemple cette manière qu'a M. Furgler de s'embarquer pour des destinations lointaines, ou de s'aventurer sur des terrains difficiles, et cela dans un pays où l'esprit visionnaire et l'audace politique ne bénéficient pas (plus ?) d'une grande considération.

Car il fallait oser l'écrire, ce projet de nouvelle Constitution que la Confédération ne recevra pas en cadeau pour son 700ème anniversaire ! Et il fallait oser la prendre, cette décision d'investir la forteresse de l'Economie publique, tenue depuis des décennies par les radicaux, qui l'avaient rarement délaissée en 134 ans de Conseil fédéral.

L'audace d'entreprendre ne garantit pas le succès de l'entreprise. A en juger d'après sa difficulté récente à prendre certaines décisions, M. Furgler a sans doute présumé de ses propres forces ; ou bien il a plus simplement sous-évalué celles qui se manifestent dans les conflits d'intérêts économiques et financiers, infiniment plus durs que les confrontations avec des cantons épris de fédéralisme, ou des promoteurs énervés par la Lex.

La plus fine argumentation, le plus étincelant discours, l'appel le plus vibrant au "partenariat" n'impressionnent guère ceux qui réclament des avantages plus concrets : les patrons, les salariés, les exportateurs, les paysans, les arts et les métiers, les cartels et autres lobbies, si bien implantés chez nous. Tous des exigeants qui veulent en général moins d'Etat pour les autres, et en revendiquent davantage pour eux-mêmes. Tous des gens et des groupements que le meilleur des hommes de gouvernement ne parviendra pas à convaincre, mais qu'il pourra au mieux, s'il procède habilement, renvoyer dos à dos.

Pour celui dont la carrière "flambe" depuis l'affaire des Mirage, le temps des victoires à la Pyrrhus est arrivé. Suffiront-elles à celui qui attend des francs succès, et qui ne saurait se contenter de compenser un échec du genre de la fameuse garantie contre les risques à l'innovation, par la gloire momentanée de recevoir à Genève les deux Grands de ce monde.

Le missionnaire

■ (*ag*) Kurt Furgler se leva pour répondre.

La scène se déroulait à Dorigny. L'Institut international de droit, dont l'exploitation est financée entièrement par la Confédération (et dont la construction fut rendue possible par un don généreux de la Fondation Schindler, double cadeau public et privé fait aux Vaudois) avait été inauguré. Le Conseil d'Etat recevait le Chef du Département fédéral de Justice et Police qui, beau joueur, malgré la résistance qu'il avait rencontrée dans ce canton pour plusieurs de ses projets, avait favorisé la candidature vaudoise. Edouard Debétaz présidait, et fidèle à son tempérament, poussa le remerciement jusqu'à la déclaration d'affection. Distinguant les affrontements politiques et les relations humaines, il finit par un :"on vous aime". (Pas "on vous aime bien", qui aurait été